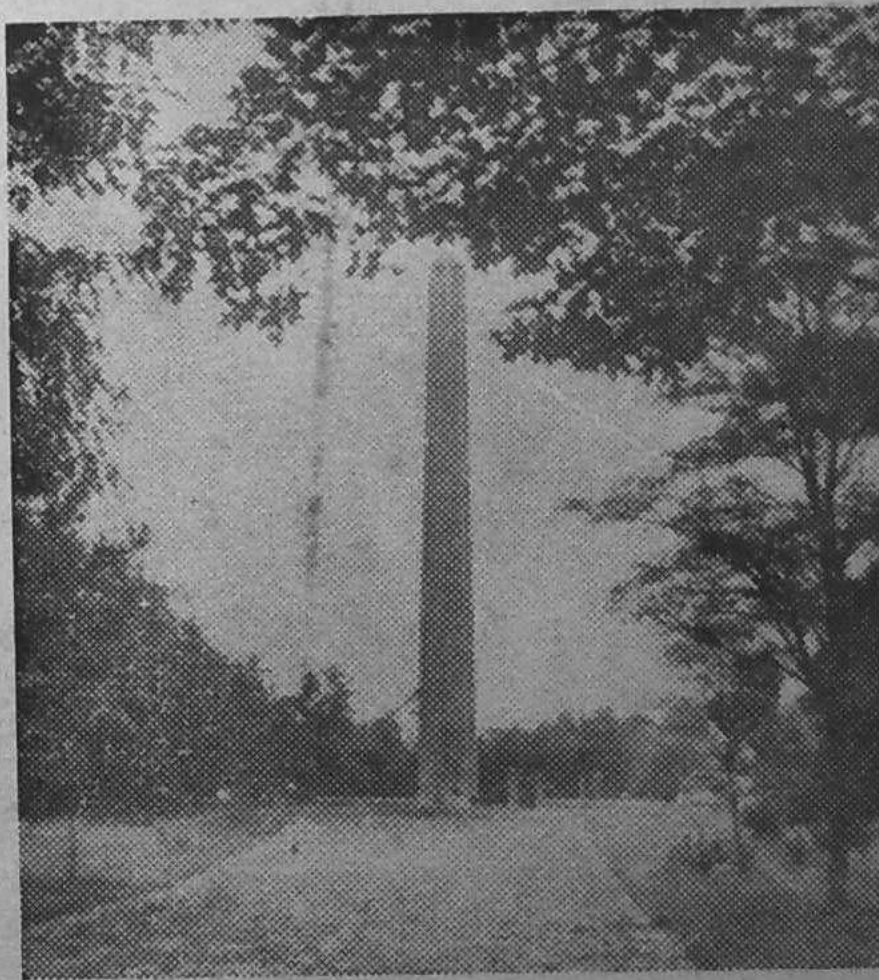


Mi-Voie



Le **COMBAT** des **TRENTE**



LA COLONNE

Tous droits de reproduction réservés

MI-VOIE



Le COMBAT des TRENTE



LA COLONNE



MI-VOIE

LE COMBAT DES TRENTE - LA COLONNE

I. — LES PRELIMINAIRES.

A la mort du duc de Bretagne, Jean III (1) (30 avril 1341), faute d'héritier direct, deux compétiteurs se présentèrent pour recueillir sa succession : Jean de Bretagne, comte de Montfort, son père, et Charles de Blois, époux de Jeanne de Penthiève, sa nièce.

Bientôt la Bretagne se trouva partagée en deux camps, une moitié environ s'étant déclarée pour Jean de Montfort et l'autre pour Charles de Blois.

La France ayant tout de suite prit le parti de Charles de Blois, l'Angleterre se déclara pour Jean de Montfort, et alors commença la guerre de succession de Bretagne qui ne devait se terminer qu'au traité de Guérande, en 1364, par le triomphe de Jean de Montfort.

Dès le début de la lutte, Ploërmel fut soumis presque sans résistance par Jean de Montfort. Josselin, au contraire, resta fidèle à Charles de Blois ; de sorte qu'en 1351 la situation était la suivante : à glaise commandée par Bembro ; à Josselin, une garni-glaise commandée par Bembro à Josselin, une garni-son bretonne que commandait Jean de Beaumanoir pour Charles de Blois.

Depuis près de 10 ans, les Anglais, qui occupaient Ploërmel, mettaient le pays environnant en coupe réglée. Dans tout le territoire sur lequel ils dominaient, ils imposaient des contributions de guerre fort élevées en argent ou en nature, des « rançons », et les paroisses qui ne pouvaient les payer étaient saccagées sans merci.

(1) Le tombeau des ducs Jean II et Jean III érigé d'abord au couvent des Carmes de Ploërmel, a été transféré depuis dans le chœur de l'église paroissiale de cette dernière ville (1821).

Indigné d'un pareil état de choses, Beaumanoir s'en fut trouver Bembro :

« Il faut en finir avec cette façon de tourmenter de la sorte le menu peuple, les pauvres paysans qui sèment le blé et qui nous procurent la nourriture, dit Beaumanoir ; Dieu soit Juge entre nous ! Que chacun de nous choisisse trente à quarante champions pour soutenir sa cause. On verra de quel côté est le droit. »

— J'accepte, dit Bembro.

Puis on convient du nombre des combattants : trente de chaque bord ; — du lieu de la rencontre : le chêne de Mi-Voie, à moitié route entre Ploërmel et Josselin ; — de la date : le samedi 26 mars 1351 (1) ; — et enfin des conditions de la lutte qui furent celles du « combat à volonté », c'est-à-dire que chacun des soixante champions eut toute liberté de se battre comme il lui plairait, soit à pied, soit à cheval, avec les armes qu'il voudrait, sans autre obligation que d'observer dans ce combat les règles de la loyauté chevaleresque.

II. — LES COMBATTANTS

Avec l'avis de ses compagnons, Beaumanoir choisit d'abord neuf chevaliers, puis vingt écuyers, tous des meilleures familles de Bretagne. En voici la liste :

Jehan de Beaumanoir, capitaine
Jehan de Tinténiac, chevalier
Guy de Rochefort, chevalier
Even de Charruel, chevalier
Robin Ragueneil de Saint-Yon, chevalier
Caro de Bodegat, chevalier
Guillaume de la Marche, chevalier
Olivier Arrel, chevalier
Jean Rousselet, chevalier
Geoffroy du Bois, chevalier

(1) La date inscrite sur la colonne pour la bataille indique le 27 mars. Mais c'est une erreur. Le 27 mars 1351 était, en effet, le 4^e dimanche de Carême et la bataille eut lieu la veille, le samedi 26. (La borderie, Histoire de Bretagne).

Guillaume de Montauban, écuyer
Alain de Tinténiac, écuyer
Tristan de Pestivien, écuyer
Alain de Keranrais, écuyer
Olivier de Keranrais, écuyer
Louis Gouyon, écuyer
Le Fontenai ou Le Fontenois, écuyer
Huet Captus ou Catus, écuyer
Geoffroy de la Roche, écuyer
Geoffroy Poulart, écuyer
Morice de Trézéguidy, écuyer
Guyon de Pontblanc, écuyer
Morice du Parc, écuyer
Geoffroy de Baucours, écuyer
Celny de la Villéon, écuyer
Jehannot de Sérent, écuyer
Geoffroy Mellon ou Moëlon, écuyer
Olivier Bouteville, écuyer
Guillaume de la Lande, écuyer
Symonet Richard, écuyer

Un point important, constaté par les documents de l'époque, c'est que du côté de Beaumanoir il n'y avait pas d'alliance, les champions étaient tous de « bons Bretons ».

Dans le camp adverse, il en allait autrement. Bembro (on a écrit Bemborough, Brembrough, Bambroch, mais c'est la forme Bembro qui a prévalu), qui s'était vanté de ne mener à cette bataille que des Anglais de race noble et pour le moins écuyers, n'avait pas pu trouver trente champions anglais tels quels : il s'était vu obligé d'y adjoindre six aventuriers allemands dont l'un, Crokart, joua dans la lutte un rôle principal, et quatre Bretons du parti Montfort.

Voici d'ailleurs la liste des trente combattants du parti anglais :

Robert Bembro, capitaine
Hugues de Calverly
Crokart ou Croquart
Messire Jehan Plesanton

Ridele le Gaillard
Helecoq, son frère
Jennequin Taillart
Rippefort le Vaillant
Richart d'Irlande
Tommelín Belifort
Huceton Clemenbean
Jennequin Betoncamp
Renequin Herouart
Gaultier l'Alemant
Robert Knolles
Hulbure ou Huebnie le Vilart
Renequin Mareschal
Thommelin Hualton
Robinet Melipart
Isanoy le Hardy
Bicquillay
Helicon le Musart
Troussel
Robin Adès
Dango le Couart
Le neveu de Dagorne (Dagworth).

Bretons du parti Montfort :

Perrot de Comenan
Guillemin le Gaillard
Raoulet d'Aspremont
D'Ardaine.

III. — LA BATAILLE

Après avoir parlementé quelque temps sur le terrain, les deux troupes reculèrent chacune de leur côté, mais en se faisant face, de manière à laisser entre elles un espace libre. Puis, à un signal donné, elles se ruèrent l'une sur l'autre. Pas de ligne de bataille ni de part ni d'autre, ils se battirent « tout en tas ».

Cette mêlée ne favorisa pas d'abord les Bretons ; deux d'entre eux furent tués : Jean Rousselet et Geoffroy Moëlon. Trois autres, très blessés, furent faits

prisonniers : Even Charruel, Caro de Bodegat et Tristan de Pestivien. D'où une notable infériorité pour les Bretons réduits à vingt-cinq champions contre trente Anglais.

Il y eut une suspension d'armes pour permettre aux combattants épuisés de fatigue de prendre quelque repos et quelque rafraîchissement. « Chacun en sa bouteille, vin d'Anjou y fut bon. »

A la reprise du combat, Bembro, le capitaine anglais, fut tué de la main de Geoffroy du Bois, mais les Anglais, un moment désarmés par la mort de leur chef, se regroupèrent autour de Crockart, aventurier allemand, qui était venu chercher fortune à la guerre de Bretagne.

Dans le nouvel assaut, la bande de Crockart finit par avoir le dessous quatre de ses champions (deux Anglais, un Allemand et le Breton d'Ardaine) sont tués. Les Bretons achètent chèrement ce succès : l'un d'eux, Geoffroy Poulart, est couché sur le pré « tout dormant » ; presque tous, lardés par les piques anglaises, ont de grandes plaques de sang sur leurs armures et, sous leurs pieds, la terre est toute rouge de sang ; Beaumanoir lui-même, gravement blessé, mourant de soif et de fatigue par la perte de son sang, demande à boire et provoque l'héroïque réponse de du Bois :

« Bois ton sang, Beaumanoir, la soif te passera ! »

Réponse qui fait bondir Beaumanoir et le jette plus ardent sur les Anglais.

Crockart, qui avait vu le défaut de sa première manœuvre, la rectifie ; il ordonne aux deux extrémités de sa ligne de bataille de se réunir en se recourbant l'une vers l'autre, toujours faisant face à l'ennemi, de façon à former ce que l'on appelait alors « un hérisson » ou « un moncel », c'est-à-dire un bataillon carré.

En face de ce bloc terrible sur lequel on ne pouvait mordre, mais qui mordait et navrait ceux qui l'attaquaient ou l'approchaient de trop près, Jean de Beaumanoir restait fort anxieux.

C'est alors que Guillaume de Montauban saute sur le dos de son cheval, se précipite sur le terrible rempart des piques anglaises, frappant sur les Anglais à grands coups de lance.

Se précipitant dans la trouée faite par Montauban dans les rangs ennemis, tous les Bretons se jettent sur leurs adversaires. Dans ce dernier choc, une dizaine d'Anglais furent tués, notamment Knolles et Calvery. Les autres s'avouèrent vaincus, demandèrent quartier et suivirent en prisonniers leurs vainqueurs, quand ceux-ci rentrèrent, triomphalement, le soir, à Josselin.

Les Bretons, dans cette journée, ne perdirent, semble-t-il, que trois des leurs : Jean Rousselet, Geoffroy Moëlon et Geoffroy Poulart. Du côté des Anglais, il y aurait eu, selon Froissart, une douzaine de morts, dont le chef Bembro. Des survivants de l'un et l'autre parti, pas un qui ne fut couvert de blessures, beaucoup navrés de plaies énormes.

Telle fut la bataille des Trente, qui eut un retentissement considérable en Bretagne, et même en France et en Angleterre. (1)

(Résumé extrait de *La Borderie, Histoire de Bretagne, T. III, pages 507-530.*)

IV. — SEPULTURE DES MORTS

Aucun document ne nous renseigne sur le lieu où furent inhumés les morts tombés dans le combat.

D'après une tradition, les Bretons seuls auraient été ensevelis dans la chapelle de Saint-Maudé (édifice remplacé par la chapelle actuelle - 1435-1442), le sanctuaire le plus rapproché.

Suivant une autre, vainqueurs et vaincus se seraient mis d'accord pour un ensevelissement commun de leurs morts respectifs, toujours dans la chapelle de Saint-Maudé. Cette dernière opinion compte cependant moins d'adeptes.

(1) Un tableau du au pinceau du peintre Penguilly L'Haridon, représentant le Combat des Trente, figure au musée de Quimper.

Un terrain, situé à quelques centaines de mètres à l'ouest du lieu du combat, en bordure de la route qui conduit de Beausoleil à Cahéran, connu de temps immémorial sous le nom de « Cimetière des Anglais », semble plutôt indiquer que c'est là que ceux-ci furent ensevelis. A l'appui de cette assertion, il y a un commencement de preuve. En 1850, poussés par l'appât du gain, dans l'espoir d'y découvrir quelque trésor, un charpentier de Guillac, Jean Bazin, et un de ses amis, y entreprirent des fouilles, la nuit par clair de lune. D'après un certificat du maire de Guillac, Pierre Blanche, en date du 3 juillet 1858, ils y trouvèrent des ossements et des dents d'humains dont ils se débarrassèrent en février 1858. (1)

Reste à quelques centaines de mètres au nord du lieu du combat, un terrain appelé, lui aussi, de temps immémorial, le « Champ de Bembro ». Le nom du capitaine anglais, resté à ce coin de terre, évoque, vraisemblablement, un épisode du combat. Serait-ce là que Bembro, frappé à mort, serait tombé ?... Là qu'il aurait été enterré ?... Le mystère reste à éclaircir.

V. — LA CROIX

En souvenir de ce combat mémorable, unique même dans les annales de notre histoire, on éleva, vers la fin du XVI^e siècle, après les guerres de la Ligue, une croix en pierre sur l'emplacement du fameux chêne qui, en 1351, régnait seul sur la lande nue. Elle fut abattue, une première fois, en 1775, mais les Etats de Bretagne la relevèrent et gravèrent sur la base cette inscription : « A la mémoire perpétuelle de la bataille des Trente, que Monseigneur le Marechal de Beaumanoir a gagnée en ce lieu le XXVII Mars MCCCCLI. » Sous la Révolution, vers 1796, la croix fut détruite à nouveau; il n'en resta que la pierre portant l'inscription ci-dessus qui fut encadrée

(1) Archives de la Société Polymatique de Vannes, liasse 116.
Le Bazin, condamné pour tentative de meurtre, en mars 1871, par la Cour d'Assises de Vannes, à 20 ans de travaux forcés, fut envoyé au bagne, à la Nouvelle-Calédonie où il mourut à Bourail, en 1897.

dans le piédestal, lors de la restauration de la croix dans son état actuel, vers 1820.

VI. — LA COLONNE

En 1811, le Conseil d'arrondissement de Ploërmel émit un vœu en faveur de l'érection d'un monument à la mémoire des Combattants de Mi-Voie et vota à cet effet une somme de 600 fr. 00.

Le Conseil Général du Morbihan, applaudit à cette idée et vota 2 400 francs pour le même projet.

Le 11 juillet 1819 fut posée, en grande solennité, la première pierre du monument. L'inauguration eut lieu le 6 juillet 1823, sous la présidence du maréchal Soult, duc de Dalmatie au milieu d'un grand concours de troupes et d'une immense affluence de peuple. « Trente colonnes pavoisées avaient été élevées, formant une avenue au devant de la colonne de pierre, et sur chacune figurait le nom de l'un des trente. Bien plus, sur une estrade d'honneur était assis un descendant de Geoffroy Mellon : M. Mellon, ancien chef de bataillon, chevalier de Saint-Louis, alors maire de Montauban (Ille-et-Vilaine).

(*Vie de Henri de Boishomon, sous-préfet de Ploërmel.*)

Au lendemain de la fête, il y eut pourtant une voix discordante. Voici ce qu'écrivait, en effet, l'historien breton Pitre-Chevalier : « Au lieu de cette aiguille de pierre, qui ressemble à tout et ne signifie rien, osez réaliser à Mi-Voie le rêve d'un pèlerin breton. Prenez dans les entrailles de la « terre de granit » trente blocs géants tels que ceux qui se dressent à Carnac ou à Locmariaquer. Peut-être les trouverez-vous dans la lande même où « rosoya » le sang des trente. Rangez ces blocs en bataille sur le lieu du combat, comme se rangèrent les champions de la Bretagne devant Beaumanoir. Appelez trente artistes bretons, et si les artistes manquent, appelez des ouvriers. Ce sont des ouvriers qui ont fait le clocher du Creisker, le jubé du Folgoët, le calvaire de Guéhenno... »

L'idée certes, ne manquait pas d'allure. Dommage qu'elle fût émise un peu tard.

Le 26 juin 1828, eut lieu, à Mi-Voie, une nouvelle solennité qui égala, paraît-il, celle de l'inauguration du monument. Au cours de son voyage en Bretagne, la Duchesse de Berry (mère du duc de Bordeaux, futur comte de Chambord et futur Henri V) devait partir de Lorient le 26 juin au matin pour rentrer à Rennes le soir du même jour, et elle avait manifesté le désir de s'arrêter au monument des Trente.

« A son arrivée, près de 15.000 Bretons étaient rassemblés pour voir « Madame » ; six tentes riches et élégantes avaient été dressées ; trente-deux communes avec leurs bannières entouraient ces pavillons. « Madame » sut charmer cette multitude, son affabilité était si grande que ces bonnes gens s'enhardissaient autour d'elle pour lui parler. Elle se fit expliquer les détails du combat, distribua des récompenses à plusieurs. Le 6ème Régiment de Dragons, commandé par le marquis de Podenas, rendait les honneurs. Plus de cent binious et bombardes jouaient ensemble les rondes du pays. Ce n'est qu'à la nuit tombante que « Madame » partit pour Rennes, pendant que retentissaient de tous côtés les refrains royalistes. »

(*Wals - V. D. Berry*)

C'est à la suite du voyage de la Duchesse de Berry que furent construits les pavillons qui abritaient les deux gardes chargés de l'entretien du monument.

Les sapins, plantés autour de la colonne en 1823 pour lui former un cadre de verdure, ont essaimé tout autour et transformé la lande, jadis nue, en véritable forêt.

Ces sapins, dans leur maturité, formaient à la colonne un cadre grandiose. Mais usés par le temps, les vents y faisaient des ravages de plus en plus irréparables. Vers 1905, le Conseil Général du Morbihan fit abattre ce qu'il en restait et procéder ensuite aux plantations actuelles.

Prix total de la Colonne : 6 151 fr. 22.

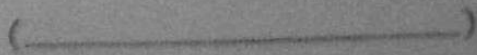
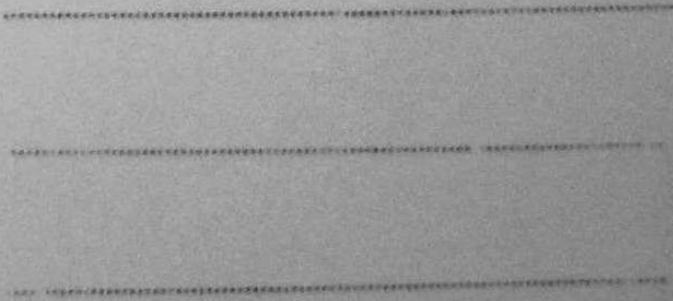


6110 - Environs de Josselin et de Ploërmel
Colonne des Trente

Monument élevé à la mémoire de trente chevaliers et écuyers bretons qui, conduits par Beaumanoir, livrèrent combat, le 27 mars 1351, à trente hommes d'armes anglais, conduits par Bemborough. Les Bretons vainqueurs rentrèrent le soir à Josselin en libérateurs, répétant ce mot lancé au milieu du combat : « Beaumanoir, bois ton sang et tu n'auras plus soif. »

Edit. P. Mesny, 27, avenue du Mail - Rennes - 0.58

Reproduction interdite





6490 - Josselin

La Croix et la Colonne de Trente
à mi-chemin de Ploërmel à Josselin

Monument élevé à la mémoire de trente chevaliers et écuyers bretons qui, conduits par Beaumanoir, livrèrent combat, le 27 mars 1351, à trente hommes d'armes anglais, conduits par Bemborough. Les Bretons vainqueurs rentrèrent le soir à Josselin en libérateurs, répétant ce mot lancé au milieu du combat : « Beaumanoir, bois ton sang et tu n'auras plus soif. »

Edit. P. Mesny, 27, av. du Mail, Rennes - 0.58
Reproduction interdite

(.....)

Imprimerie Papeterie



LE PLOERME LAIS
Rue Nationale PLOERME